

Éditorial

Arash Mohtashami-Maali

Numéro 130, hiver 2005–2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Mohtashami-Maali, A. (2005). Éditorial. *Liaison*, (130), 3–4.

Éditorial*

ARASH MOHTASHAMI-MAALI

STENDHAL ÉCRIVAIT DANS SON ROMAN, *Lucien Leuwen*: « Il y a une vérité secondaire non moins frappante, d'une application non moins fréquente, c'est qu'un malade qui se fâche contre son médecin, un plaideur qui se fâche contre son avocat, au lieu de réserver son énergie à combattre ses adversaires, n'est pas à la veille de changer sa position en bien.¹ » Je pense souvent à ces paroles lorsque, parfois, j'ouvre mon programme de courriel et lis ce que personne ne devrait lire: lettres d'insultes, lettres belliqueuses et haineuses de gens qui ne semblent pas comprendre notre travail à *Liaison*. Épisodiquement, mon travail ne se résume pas à trouver les moyens financiers pour produire la revue ou effectuer d'autres tâches liées à la production ou à la promotion de la revue, mais à essayer d'expliquer à certains ce qu'est notre rôle, ce que nous essayons de réaliser.

Bien entendu, on pourrait se contenter de produire une revue quelconque remplie de comptes rendus positifs et offrir à notre lectorat une image très « rose » de notre milieu... Rien de plus facile que de dire: tous nos livres sont beaux, tous les spectacles bien montés, nos instruments de musique bien accordés, nos organisateurs parfaitement visionnaires... On peut même aller plus loin:

on peut être comme les automates:
avec deux yeux de verre regarder le monde,
on peut dans une boîte en carton,
avec un corps saturé de paille,
dormir des années entre les dentelles et les paillettes,
on peut, à chaque pression inutile d'une main,
crier sans raison et dire:
*Ah, je suis éperdument heureux.*²

Oui, ou tout simplement, comme René Char, après avoir vu l'horreur de la Deuxième Guerre mondiale, se contenter de « l'amour des eaux silencieuses ». Ou, après quelques années de travail dans un organisme communautaire ou artistique œuvrant dans le milieu minoritaire, se retirer dans un coin et régurgiter les années d'amertume. J'ai rencontré ces anciens. J'ai vu certains d'entre eux dégoûtés à jamais par notre milieu.

Je dois avouer que je comprends aussi l'amour-propre de certains. Je comprends également que la revue *Liaison* est la seule revue des arts en Ontario (oui, c'est écrit sur la page couverture, mais je tiens à le répéter) et qu'une dure critique peut faire très mal. Oui, très souvent, le texte paru

dans la revue sera l'unique critique que recevront certains artistes ou organismes... La revue *Liaison* et ses collaborateurs ont toujours été au premier rang, nous avons toujours été à l'écoute de notre milieu et nous essayons de faire de notre mieux pour comprendre tout le monde, mais il est temps que certains comprennent la mission que nous nous sommes donnée ainsi que nos difficultés pour la mener à bien.

Un ami me disait: « Mais pourquoi ne parlez-vous pas seulement des livres qui vous plaisent, des spectacles qui vous accrochent, des artistes qui éveillent un intérêt en vous? Ainsi vous pourriez éviter toute situation conflictuelle... » Oui, nous pouvons nous contenter d'un rôle passif, ne pas nous surcharger de travail et passer notre temps à rédiger des éloges et des mots d'encouragement... Autrement dit, nous pouvons devenir les *chouchous* des organisateurs et des artistes et perdre toute crédibilité devant nos lecteurs... À la place de tout cela, nous préférons, semble-t-il, les relations conflictuelles, nous optons pour la publication d'articles extrêmement durs, qui vont jusqu'à attaquer les auteurs de *L'Interligne* (qui publie *Liaison*) ou *L'Interligne* elle-même³. Ou, peut-être, les membres du comité de rédaction adorent-ils se faire cloués au pilori par la critique féroce⁴? Après tout, les employés de *L'Interligne*, ses auteurs et tous ceux qui sont liés à notre organisme sont peut-être masochistes...

Mais voilà, nous croyons qu'une politique éditoriale ne doit pas faire d'exception et nous n'en faisons pas.

Aussi, malheureusement, je note d'autres confusions à propos de la revue: les gens ne comprennent pas lorsque nous disons que nous défendons les arts au Canada français et ils pensent que la seule défense possible est d'en faire la promotion. Non, nous ne faisons pas la promotion des artistes (ce n'est ni notre mandat ni notre rôle), mais nous parlons de leurs créations, de leur travail de créateurs et nous défendons leurs droits... Voilà, cela représente une autre lacune dans notre milieu: dans combien de journaux nationaux, régionaux ou d'autres médias, avez-vous lu ou entendu des propos traitant des droits de nos artistes et de leur travail? *Liaison* y a consacré des dossiers complets. C'est ainsi que vous lisez, depuis très longtemps dans notre revue, des articles qui apportent à l'ensemble de notre milieu des réflexions qui, nous l'espérons, donneront des arguments supplémentaires à nos luttes actuelles et à venir. Ces analyses visent aussi à informer le public des défis et

*Je remercie Johanne Melançon de l'aide qu'elle a apportée à la rédaction de cet article.

des difficultés des artistes et des artisans qui œuvrent en Ontario français. Et puis, la promotion des livres est assurée par les éditeurs, celle des pièces de théâtre par les compagnies de théâtre, etc. Que peut-on faire de plus que ce qu'un organisme sait si bien faire pour ses produits? Et si l'organisme en question n'en est pas capable, nous ne pouvons pas le remplacer; ce n'est pas notre rôle.

Liaison est la seule revue des arts en Ontario français. Ce statut lui confère une responsabilité encore plus grande, responsabilité dont elle est bien consciente. Ce n'est pas pour rien que la revue s'est dotée d'un comité de rédaction engagé dans son milieu, qui provient de toutes les régions de l'Ontario, de tous les milieux, de tous les domaines. Parce qu'elle est la seule revue qui rend compte du travail des artistes en Ontario français, elle doit aussi faire preuve d'une grande intégrité. Ce qu'elle fait: il n'y a pas de favoritisme; que l'on soit membre du comité de rédaction ou pas, que les livres soient publiés à L'Interligne ou ailleurs, les critiques positives comme négatives autant que les critiques mitigées ont leur place. C'est une question de crédibilité.

Liaison a choisi le chemin le plus difficile: celui d'être critique. Parce que son équipe croit à l'intelligence des lecteurs et à l'excellence des artistes et des artisans en Ontario français. Elle refuse de mettre de belles grosses lunettes roses pour trouver que tout est bon, beau, pardon: extraordinaire, merveilleux, sensationnel... *Liaison* a choisi d'être un catalyseur en proposant des dossiers sur des questions qui touchent tous les artistes; elle souhaite être un lieu de

réflexion et de débats parce que c'est ainsi qu'elle gagnera le respect des artistes, des artisans, des lecteurs, d'ici et d'ailleurs. C'est ainsi que toute la communauté franco-ontarienne continuera de s'épanouir au point de vue artistique, en gardant un esprit curieux, un esprit d'ouverture; en essayant de trouver les moyens de favoriser la créativité et les échanges.

Liaison n'est pas là pour faire la promotion de tout un chacun, elle n'est pas là pour faire plaisir aux gens; elle est là pour témoigner de ce qui se fait en Ontario français avec un regard critique, le plus juste possible.

Malgré toutes les contraintes financières, en trois ans, nous avons réussi à changer non seulement la qualité visuelle de la revue, mais aussi son contenu. La revue n'a pas été une seule fois en retard et c'est en partie parce que trois employés et une stagiaire réussissent à faire le travail de... 7 employés.

Je pense que la revue *Liaison* est parmi ce que Stendhal appelait les avocats et les médecins de notre milieu. Et je ne comprends pas pourquoi certaines personnes s'acharnent contre la revue, alors que nous avons un grand combat commun devant nous. ■

¹ Stendhal, *Lucien Leuwen*, Livre de poche, 1960, p. 638.

² Forough Farrokhzad, première femme poète iranienne, décédée en 1966, à l'âge de 36 ans. *Une autre naissance*. Traduction de A. M.-M.

³ Voir l'article de François Paré paru dans le n° 121, p. 47.

⁴ Voir l'article de Francœur dans le n° 117.

Poésie
Essais
Romans
Théâtre
Bédés
Contes
Chansons
Scénarios
Nouvelles
Biographies



**L'AAOF SERT UN NOUVEAU PUBLIC
ET LANCE SON PROGRAMME D'ANIMATION
LITTÉRAIRE POUR LES AÎNÉS.**

ASSOCIATION
DES AUTEURS ET AUTEURES DE L'ONTARIO FRANÇAIS

a
a
o
f

310-261, chemin de Montréal
Ottawa ON K1L 8C7
Tél. : (613) 744-0902
Télec. : (613) 744-6915
info@aaof.ca
www.aaof.ca